

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
1ère insertion, la ligne, 10 cts
Insertions subséquentes, 2 cts
Adresses d'affaires, 5 cts par an
Adresses de lettres, 10 cts
FRED. ROBIDOUX
Éditeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Vendredi 6 Juillet 1894

VOL. XXVIII.—No. 2

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ABONNEMENT
Un an.....\$1 50
Six mois.....0 75
EN CLUSE
Un an.....\$1 00
Six mois.....0 50
PAYABLE D'AVANCE

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
16 avril 1897.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand-rue.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve
la nuit.

FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,
L. R. C. P., London.

Bureau de feu le Dr. Harrison. Rési-
dence chez R. W. Abercromby (en face
du bureau.)

SHÉDIAC, N. B.
24 oct 88.

Dr A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,

ARICHAT, — CAP-BRETON
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN MÉDECIN DU DR. LANDRY)

RICHIBOUCTOU, — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—20 mai 89

Dr C. O. LEBLANC,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,

BOUCTOUCHE, — N. B.
Bureau dans la bâtisse de M. John P. Le-
ger. 15 mai 1892.

Dr E. T. CAUDET,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,

ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr A. GALLANT,
MÉDECIN & CHIRURGIEN,

Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION, I.P.E.
—Consultation à toute heure du jour et de
la nuit. 18 août 93—ac

Dr D. V. LANDRY,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,

ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Consultations à toute heure du jour et
de la nuit. 1 juin 94

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,

DORCHESTER, — N.B.
Attention spéciale donnée à la collection des
lettres dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.

Bureaux: — MONCTON et SHÉDIAC.

HON. PASCAL POIRIER, F. A. McCULLY
Séniors.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on
transige avec ponctualité toute affaire conée.
27 mars 1892.

EDOUARD GIRAUD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,

MONCTON, N. B.
Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de
poste, Main Street.

Attention spéciale donnée à la collection des
lettres dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

Hanington & Teed,
PROCEUREURS-AVOCATS,
COLLECTEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,

DORCHESTER, N. B.
HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C.,
MARINER G. TEED.

19 février 79.

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.,

FRED. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE.

Encouteurs licencés pour les comtés de West
morland et de Kent.
Il se chargent de faire tout encaissement à la satis-
faction des patrons. On peut leur écrire et ils
se chargeront de faire les annonces nécessaires.
Termes raisonnables.

ADRESSES D'AFFAIRE

ASSURANCE.
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,

DUPUIS' CORNER, — N. B.

Représente plusieurs des meilleures com-
pagnies d'assurance sur la vie, contre les acci-
dents et contre le feu. Prend les risques aux
plus bas prix et aux conditions les plus avan-
tageuses. Pas un homme éclairé, aujourd'hui
ne doit négliger de se protéger, et de protéger
sa famille, contre le feu, les accidents, la mor-
talité—ce qu'on peut faire en prenant une po-
lice d'assurance.

Z. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,

Bloc Victoria, Grand-Rue, MONCTON.
Assortiment varié et complet de Montres,
Horloges, Pendules, Bijouteries, etc. Spé-
cialité de lunettes. Réparages exécu-
tés avec soin et ponctualité.

Le tout à bas prix. Une visite respectueuse-
ment sollicitée.

UNION HOTEL,
O. S. LÉGER, PROPRIÉTAIRE,

Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les
voyageurs. Bonne cuisine. Prix modérés.
Fabrique de Soda Water et Ginger Ale.

FACTERIE DE CHAUSSURES
DE SACKVILLE

Depuis que j'ai adopté le système de marquer
mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je n'ai
peu que les commandes augmentent rapide-
ment. A ceux qui ont besoin de Chaussures,
je dirai: Essayez les miennes, et sachez-vous
que mon nom soit au complet sur le fond de
chaque paire.

ABNER SMITH.
J. C. VAUTOUR,
MAROCHAND DE NOUVEAUTES

GROCERIES, PROVISIONS,
FERRONNERIES, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.
Assortiment toujours au complet. Importa-
tions quotidiennes. Vend à grand marché.
Pratiques servies avec ponctualité et exacti-
tude. Le public acheteur trouvera son profit à
venir d'acheter les marchandises et s'informer
des prix.

Richard Sullivan & Co.
Marchands en Gros de

VINS & SPIRITUEUX.
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

THE, TABAC,
CIGARES.

44 et 46 Dock Street,
ST. JEAN, — N. B.
8 août 1893—1a

MOULIN A FARINE, A CARDER
ET A BARDEAU.

MEMRAMCOOK.
Le soussigné annonce respectueusement au public qu'il a en opération un bon moulin à
farine, à carder et à bardeau, faisant de bon
ouvrage sous tout rapport, et aux prix les plus
raisonnables. Le patronage du public est res-
pectueusement sollicité, le soussigné promet-
tant de faire tout son possible pour donner la
plus entière satisfaction à ceux qui l'honore-
ront de leurs commandes, qui seront toujours
exécutées à bref délai et avec la plus stricte
ponctualité.

AUG. D. SONIER.
Memramcook, 17 juillet 1893.

Oh! Oh! Oh! Oh!
Arrêtez votre cheval, monsieur, que nous
vous disions une chose: C'est chez

HOGAN & O'NEIL, MONCTON,
que vous trouverez le meilleur assortiment de
GROCERIES, PROVISIONS, FAÏENCE,
et de plus SON ET MOULÉ.

Et ce n'est pas encore tout. On y tient du
THÉ comme on n'en voit nulle ailleurs et à
des prix qui vous émerveilleraient, ainsi que
trois ou quatre genres de FARINE qu'ils ven-
dent à MEILLEUR MARCHÉ que vous ne
pouvez l'avoir n'importe où.

Hogan & O'Neil,
Presque en face de L. Higgins & Co.,
Grand-rue, Moncton, N. B.

AVIS AUX MERES.
Le SIROP CALMANT DE MRS WINSLOW
pour la dentition des enfants, est la prescrip-
tion de la meilleure des nourrices et médecins
des Etats-Unis, et a été employé quarante ans
avec un succès constant, par des millions de
mères, pour leurs enfants. Pendant la denti-
tion, ce sirop est d'un prix inestimable. Il
soulage le docteur, arrête la dysenterie et la
diarrhée, la colique, les vomissements. En donnant à
l'enfant, il procure le repos à la mère.
Prix 25 cts la bouteille.

Meilleure Pâtisserie A Meilleur Marché.

Nous parlons d'une galette à
frire qui ne peut pas donner
d'indigestion. Ceux qui con-
naissent les moindres éléments
de la cuisine, (Marion Harland
parmi beaucoup d'autres), se
servent de

COTTOLENE

du lieu de saindoux. La COT-
TOLENE n'est composée que des
ingrédients les plus sains et les
plus purs. Le saindoux n'est
pas sain et n'est pas toujours
pur. Ceux qui se servent de la
COTTOLENE seront plus riches
en santé et en argent; en santé,
parce que leur pain sera mieux
cuit, en argent parce qu'ils ven-
dront diminuer les notes de leur
épicerie; car, la COTTOLENE ne
coûte pas plus cher que le sain-
doux et fait deux fois autant
d'usage, de sorte qu'elle coûte
moitié moins.

Les Dyspeptiques la Mangent avec
Plaisir!

Les Médecins la Recommandent!

Les Chefs en Font l'Éloge!

Les Cuisiniers la Préfèrent!

Les Ménages l'Acquiescent avec Joie!

Tous les Épiceries en Vendent!

Préparez seulement par
N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONCTON.

Aux Familles!
ÉPICERIES DE CHOIX
AU PLUS BAS PRIX.

Tout le monde aime à se procurer les meil-
leures groceries.

Tout le monde aime également à acheter au
plus bas prix et à économiser autant que pos-
sible.

On peut faire ces deux choses d'un coup en
achetant ses groceries chez

WM. BABIN,
Grand-rue, — Moncton.

On débitera ces jours-ci un lot de bonne et
jolie vaisselle, qui sera détaillée à une légère
avance sur le prix coûtant.

Venez voir pour vous en assurer de vos pro-
pres yeux.

AVIS INTERESSANT
P. & C. LEGER, Marchands,
McGinley's Corner,

Annoucent respectueusement au public de
Memramcook qu'ils viennent de transférer
leur magasin au magasin autrefois occupé par
M. Marcelin D. Gaudet, où ils continueront à
tenir un gros stock de marchandises géné-
rales, et de l'été à quelque temps ils vendront
au prix coûtant pour argent comptant. Voici
quelques exemples du bas prix auquel ils dé-
biteront les articles de première nécessité:
Sucre 25 cts pour \$1.00; Melasse 35 cts le gal-
lon; Paraffine 25 cts le gallon; Thé 20 et 30 cts
et ainsi de suite. Bien entendu pour argent
comptant seulement.

Tous ceux qui nous sont endettés sont avertis
d'avoir à venir régler leurs comptes d'ici à
un mois.

P. & C. Leger.
McGinley's Corner, 5 avril 1894.—5m

Aux cultivateurs
Pour les semences

150 boisseaux de bon BLÉ de semence.
100 boisseaux de bonne graine de MIL.
50 boisseaux de SARRAZIN.
5 sacs de graine de TREFLE
A vendre à bas prix chez

O. M. MELANSON.
Compagnie d'Assurances Maritimes sur la
Vie, l'Ontario.

Depot du gouvernement fédéral
\$100,000

Année Revenu Actifs Assurance
1870.....\$ 8,088 82 \$ 4,216 00 \$ 221,650 00
1871.....\$ 8,218 86 \$ 4,721 00 \$ 256,300 00
1872.....\$ 8,183 43 \$ 4,619 00 \$ 255,811 00
1873.....\$ 10,370 73 \$ 4,729 00 \$ 249,470 00
1874.....\$ 11,000 00 \$ 4,950 73 \$ 260,543 00
1875.....\$ 11,555 30 \$ 4,711 86 08 \$ 210,800 00
1876.....\$ 11,951 28 \$ 2,235,354 00 \$ 16,156,117 00

Ed. Girouard, Agt.
Belle 118, Moncton, N. B.

A vendre
Dans le village de Rogersville, une mai-
son à deux étages avec emplacement, et
une forge, avantageusement situés. Le
tout sera vendu à bas prix pour argent
comptant. Pour plus amples informations
s'adresser à A. A. RICHARD, à Rogersville,
ou à
FRANK ROBICHAU,
5 Bullard st., New-Bedford, Mass.
28 mai 1894—1m

AGRICULTURE.

(Pour le MONITEUR ACADIEN.)
MONSIEUR LOUIS, AGRONOME, ET JEAN A
DAVID, AGRICULTEUR,

OU
CONSEILS UTILES AUX CULTIVATEURS DES
PROVINCES MARITIMES.

Par le R. P. J. Ernest Saint-Arnaud, C.S.C.

QUARANTE-CINQUIÈME ENTRETIEN DE LA GREFFE DES ARBRES

MONSIEUR LOUIS.—Le greffeur expérimenté peut
toujours, dans le temps de la sève, substituer une
branche, un bourgeon ou un bouton d'un arbre à la
tige ou aux branches d'un autre arbre qu'on nomme
sujet. Il peut convertir un gros arbre en un autre arbre
d'espèce différente, sans que l'un ait aucune des qualités
de l'autre, dans son écorce, dans son bois, dans ses
feuilles et dans son fruit, de sorte qu'un arbre sans ces-
ser d'être merisier dans ses racines et dans sa base, se
trouve cerisier dans ses branches.

Greffier c'est donc transporter une portion d'un
végétal sur un autre végétal auquel elle s'unit, et de la
sève duquel elle doit vivre.

Cette opération donne les moyens de conserver in-
définiment des variétés que la graine ne reproduit pas,
ou qui ont pris naissance sous l'influence de circon-
stances accidentelles. C'est ainsi que beaucoup de nos
bonnes variétés de fruits ont été conservées et propa-
gées. Elle augmente notablement le volume des fruits,
comme on le voit sur nos arbres fruitiers à pépins, et
elle fournit les moyens d'obtenir des essences forestières
dans des sols qui leur conviennent peu.

Ce qu'il y a de plus important dans l'art de greffer,
c'est de connaître quelle est la nature la plus convenable
pour chaque greffe. Or voici, mon ami, ce qu'il
vous faut absolument savoir là-dessus :

1° La greffe s'opère toujours strictement entre deux
variétés d'une même espèce, comme pommier sur
pommier, cerisier sur cerisier, etc.

2° Elle peut aussi avoir lieu avec succès, entre les
espèces différentes d'une même famille.

3° Les greffes qui doivent être insérées sur un pied
vigoureux qui pénètre fort avant dans le sol et qui ne
risque pas d'être endommagé par la sécheresse qui
règne à la surface.

4° On greffe ordinairement les bons pommiers de
toutes les variétés sur les pommiers sauvages qui sont
ordinairement très-vigoureux et durent très longtemps.

5° On greffe avec succès toutes les variétés de
cerises de France et d'Angleterre sur nos cerisiers
sauvages et sur nos « cerisiers ».

6° Toutes les espèces de pruniers se perpétuent
par le moyen de la greffe sur nos pruniers ordinaires.

7° Il est essentiel de bien choisir les greffes. Il ne
faut jamais les prendre que sur des arbres sains, de bon
rapport, et marqués à fruit pour l'année même.

8° Enfin, si les arbres doivent être en plein vent, on
cueille les greffes sur les branches qui s'élèvent droites;
celles du côté donnent rarement de belles tiges..... Il
va sans dire que, quand on greffe, il faut avoir soin de
mettre exactement en contact les parties entre les-
quelles doit s'opérer l'union, et de pratiquer l'opération
assez rapidement pour que les surfaces à unir ne se
dessèchent pas. On doit aussi, dans la plupart des
cas, opérer à l'époque où la sève est en mouvement.

On greffe de cent manières différentes, mais la greffe
en fente et l'écusson étant les deux procédés générale-
ment suivis dans ce pays, il importe que vous les con-
naissiez.....

La greffe en fente doit se faire avant que la sève ait
délaissé l'écorce du bois, et une jeune branche qui n'est
ni gourmande ni chiffonne est seule propre pour ce
genre de greffe. Pour la faire bien, il faut : 1° couper
la tête de l'arbre ou sujet qu'on veut améliorer, ou du
moins une de ses principales branches; 2° fendre le
sujet avec un fort couteau qu'on enfonce à coups de
maillet; 3° introduire la fente avec un coin; 4° insinuer
dans le sujet la branche ou greffe, coupée d'un
autre arbre de bonne qualité, à laquelle on a laissé au
moins trois bons yeux ou nœuds, qui en se développant
produiront chacun un petit paquet de feuilles; 5° tailler
l'extrémité de la greffe uniment de chaque côté et l'insé-
rer dans la fente de manière que l'écorce d'un de ses
côtés s'incorpore exactement avec l'écorce du sujet qui
la reçoit; 6° quand l'opération est faite, couvrir la fente
avec des bandes d'écorce afin que rien d'étranger n'y
puisse pénétrer; 7° enduire la couverture d'onguent
d'onguent de Saint-Fiacre ou d'un mélange de cire et de
poix fondues.....

Il y a encore une autre manière de greffer en fente,
que l'on nomme greffe par enfourchement. Dans cette
manière singulière, au lieu de tailler la greffe en coin,
on donne cette forme à l'extrémité du sujet, et c'est la
greffe qui l'on fend pour y introduire l'extrémité du
sujet. Il faut pour cette opération que les grosseurs
soient à peu près égales de part et d'autre, afin que les
écorces et les libers puissent correspondre des deux
côtés.....

Il me reste à vous parler de la greffe en écusson.
Cette greffe est principalement employée sur les jeunes
arbres sauvages âgés d'un an à cinq au plus, dont
l'écorce est encore mince, tendre et unie. Elle consiste
tout simplement à insérer sous l'écorce d'un arbre un
petit morceau d'écorce muni d'un bouton et d'un bour-
geon vivant d'où doit sortir l'arbre nouveau qu'on veut
se procurer.

Pour cet effet, on coupe d'un bon arbre une petite
portion triangulaire d'écorce renfermant les traces d'une
branche avec deux yeux. En détachant l'écorce, on ne
doit pas manquer de couper le bourgeon avec la lame
du couteau ou greffoir, qu'on glisse par-dessous l'écorce;
car ce nœud est l'arbre qui doit pousser un jour. On
tient cette écorce triangulaire par l'extrémité de la bran-
che, et on fait en même temps une incision ayant la
forme d'un T à quelque place une du sujet. Ensuite on
écarte les bords de l'ouverture supérieure avec le man-
che du greffoir, et on y insère l'écorce triangulaire, en
laissant descendre la pointe la plus longue jusqu'au bas
du T, de manière qu'elle en soit recouverte partout, ex-
cepté à l'endroit du bourgeon qu'on laisse paraître. On
donne manoir ces écorces doucement et les bien ajuster
l'une à l'autre, en les assujettissant avec un cordon de
laine blanche dont on les entoure.

Il est à-propos d'appliquer plusieurs écussons sur le
même arbre, on est ainsi plus assuré de réussir.

Quelques horticulteurs recommandent de placer les
écussons au nord pour éviter que le soleil ne les dessè-
che. Il est plus sûr de leur donner leur position primi-
tive, mais de les retourner au midi ou au couchant.

On écussonne à ceil poussant vers la fin de juillet; on
pose l'écusson sur la tige principale du sujet ou sur les
rameaux de l'année précédente; on raccourcit immé-
diatement le sujet à quelques pouces au-dessus du bou-
ton inséré, et on enlève toutes les branches. On greffe
en écusson à ceil dormant vers la fin de la sève, c'est-à-
dire en septembre, et dans ce dernier cas, on ne coupe
la tête du sujet qu'au printemps suivant, au renouvelle-
ment de la sève. Cette dernière manière d'opérer retar-
de le résultat final d'un an, mais la greffe ayant le temps
de s'aclimater avant l'hiver, acquiert la consistance et la
vigueur nécessaires pour résister aux froids de l'hiver.

Voilà, mon ami, ce qu'il vous importe le plus de con-
naître de la greffe des arbres. Si vous avez quelques
questions à me faire, je suis, comme toujours, à votre
disposition.

JEAN A. DAVID.—Les arbres nouvellement greffés exi-
gent-ils beaucoup de soins?

MONSIEUR LOUIS.—Les arbres greffés exigent de la
part du greffeur de fréquentes visites durant les deux
premiers mois qui suivent l'opération. On en fait, pen-
dant ce temps, la revue une fois la semaine, soit pour
ébouger les sauvages, qui renaissent sous la
greffe, soit pour écarter et détruire les insectes qui
viennent quelquefois ronger les bourgeons saillants de
la greffe, ou déposer tout auprès une couverte qui leur
devient funeste. Ces deux premiers mois écoulés,
on laisse toute liberté au cours de la sève. Les jets,
étant alors fortifiés par les soins qu'on leur a déjà don-
nés, sont peu affaiblis par les derniers sauvages que le
tronc produit. Ces sauvages peuvent même servir
d'appui aux jets, au besoin.

Lorsque les pousses de la greffe sont vigoureuses, et
qu'il ne se trouve pas quelques sauvages propres à les
étayer, on y supplée au moyen de bâtons fourchus,
qu'on place à peu près de niveau avec les sommets des
pousses; on assujettit celles-ci aux fourchons avec des
liens de paille ou de jonc, en leur ménageant une direc-
tion relative à la figure qu'on se propose de donner à la
nouvelle tête de l'arbre.—Dès que les jets des écussons
paraissent assez forts pour consommer toute leur sève
sans risque d'être suffoqués, on abat tout ce qui surmonte
la greffe par une entaille en bec de flûte.

Il est bon d'arroser légèrement, pendant les cinq ou
six jours qui suivent l'opération, les greffes faites pen-
dant les grandes chaleurs, sur l'appareil et sur les plaies
même de la greffe, avec une petite branche de cèdre,
qui divise l'eau en gouttes très-petites. Cet arrosage
qu'on ne fait que vers le coucher du soleil, avec de l'eau
claire et fraîche, rétablit un peu l'humidité épuisée par
la chaleur et le vent, et revivifie le jeu de la sève vers
les points d'union. Les autres soins qu'on donne aux
greffes après la première année, consistent à les élaguer
à propos, à les émonner et à les garantir contre les
puccions et les autres insectes nuisibles.

JEAN A. DAVID.—Est-ce qu'il n'y a pas une greffe qu'on
appelle greffe de côté?

MONSIEUR LOUIS.—Oui, mon ami, il y a une greffe
appelée greffe de côté; elle consiste à faire entrer une
branche amignée à l'extrémité dans l'écorce du sujet.
L'incision se pratique comme pour la greffe en écusson.

JEAN A. DAVID.—Savez-vous, monsieur Louis, qu'on
voit quelquefois dans les forêts des greffes qui se sont
opérées naturellement entre les deux branches les plus
rapprochées de deux arbres voisins?

MONSIEUR LOUIS.—Je sais que la chose est possible;
et je crois même que ce sont ces greffes naturelles qui
ont donné la première idée des greffes que les jardiniers
nomment greffes en approche.

On greffe en approche en faisant dans l'écorce et le
bois de deux branches voisines d'égal grosseur deux
entailles qu'on pousse jusqu'au milieu de l'épaisseur du
bois, et en appliquant tout de suite les plaies de l'une
et de l'autre, de façon que les lèvres se rencontrent
exactement. Après cela, on assujettit le contour des
points d'union comme pour la greffe en fente, et on as-
sujettit le tout à un bon lien. Lorsque l'union est faite,
on coupe le bout de la branche sauvage au-dessus
de l'appareil, et celle de la greffe que l'on coupe au-
dessus pour la séparer de son tronc reste à sa place.

JEAN A. DAVID.—Les instruments employés pour
greffer sont-ils nombreux?

MONSIEUR LOUIS.—Ces instruments sont fort peu
nombreux: ils se réduisent à un greffoir, sorte de petit
couteau dont le tranchant forme l'arc extérieur et qui se
termine par une petite lame enivoire ou en métal faite
en forme de spatule; à une serpette, couteau fort et à
lame recourbée; à une égoïne, petite scie à main; à un
petit maillet et à un petit coin de bois dur. Il y en a
qui ont proposé une foule d'autres instruments pour
greffer, mais on ne les a jamais adoptés.

Avez-vous encore quelque chose sur la conscience?

JEAN A. DAVID.—Pas que je sache.

MONSIEUR LOUIS.—Mon ami Jean, nous voici, tous
les deux, au bout de nos petites causeries agricoles.
Dans ces quarante-cinq entretiens, je me suis attaché
particulièrement aux grandes lignes de l'agriculture,
telles que l'amélioration des terres, les engrais, les
semailles, les labours profonds, les qualités de la bonne
semence, les maladies des bleds, les moyens d'y remé-
dier, la cueillette et la conservation des grains et des
légumes. Je n'ai rien omis d'essentiel de ce qui regarde
les animaux domestiques, qui sont le plus grand soutien
de l'agriculture, et desquels dépend l'abondance des
terres, indépendamment du produit considérable qu'ils
rapportent aux cultivateurs, soit pour la consommation
de la maison soit par le commerce qu'il peut en faire.

J'ai donc traité de la manière de les élever, de leur
nourriture, de leur engraissement et de leurs maladies.

J'ai parlé avec soin du potager et de tout ce qui con-
tribue à son ornement, comme les haies, les arbustes,
les arbres fruitiers, etc.

Voilà, mon ami, les principaux sujets que j'ai traités;
je vous dirai avec ingénuité que, la plupart du temps, je
n'ai fait qu'analyser les ouvrages des plus célèbres ob-
servateurs de la nature, qui ont étudié, approfondi les
matières dont je vous ai parlé, et qui, dans